Chefs. Après Freibourg, François-Xavier Roth à l'Opéra de Cologne



Le chef français François-Xavier Roth a été nommé pour cinq ans directeur musical général de la ville de Cologne à compter de septembre 2015. Pour sa réouverture le 1er septembre 2015, l'Opéra de Cologne, fermé depuis 2012, a nommé le chef français **François-Xavier Roth,** directeur musical pour 5 ans. Le fondateur de l'orchestre sur instruments d'époque, **Les Siècles**, également directeur musical du SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg (qui fusionnera avec le Stuttgart Radio Symphony Orchestra en 2016), n'est pas seulement l'une de baguettes les plus passionnantes de l'heure, c'est aussi l'un des interprètes rares, capable d'une curiosité exceptionnelle pour les répertoires, fouillant et ciselant les partitions classiques-romantiques sur instruments anciens et les partitions modernes et contemporaines, avec le même souci de finesse et de vérité. L'étendue critique est exceptionnelle et couplée avec un sens peu commun de l'audace comme du défrichement, elle a permis de réaliser plusieurs jalons décisifs au concert comme au disque. François-Xavier Roth et son orchestre Les Siècles ont ainsi récemment révélé **La Mer de Debussy,** plusieurs joyaux orchestraux et lyriques de **Théodore Dubois** et **Paul Dukas**, surtout créent l'événement au printemps 2014 en publiant récemment (6 mai 2014) **Le Sacre du Printemps**

et Petrouchka de Stravinsky chacune dans leur instrumentation originelle, respectivement de 1913 et 1911 : c'est une contribution majeure pour notre connaissance de la sonorité historique des œuvres ainsi recréées et un hommage à l'excellence de la facture française comme des instrumentistes parisiens au début du siècle dernier, quand Stravinsky participait à l'épopée des Ballets Russes en fournissant la musique pour la compagnie de Serge Diaghilev.

Après Freibourg, François-Xavier Roth à l'Opéra de Cologne

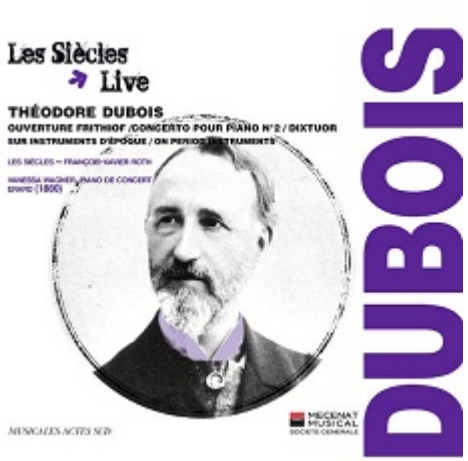
Ce travail de recherche et d'une méthodologie appliquée annonce d'autres prochains accomplissements comme La Damnation de Faust de Berlioz (à La Côte Saint-André en août 2014) ; bientôt, Le Vaisseau Fantôme de Wagner à Cologne en 2015. Grand architecte symphonique, François-Xavier Roth est aussi un chef lyrique passionnant. C'est un artiste complet et décidément passionnant que classiquenews a choisi de suivre régulièrement.
A l'Opéra de Cologne, le chef français – légitimement distingué, succède ainsi aux interprètes prestigieux tels Otto Klemperer, Gunter Wand, Wolfgang Sawallisch.

CD. Dubois : Frithiof,

Concerto pour piano n°2 (Les Siècles, Roth, 2010)

CD. Théodore Dubois: Frithiof, Concerto pour piano n°2… Les Siècles (Roth, 2010-2011). « Les Siècles live » (1 cd Actes Sud). Superbe album qui révèle dans une sonorité historique (piano et orchestre d'époque) l'ardente et dramatique vitalité de **Théodore Dubois (1837-1924)**, remarquable orchestrateur, doué d'une invention permanente en particulier dans **l'ouverture de Frithiof**, condensé théâtral d'une épatante exaltation. La vrai révélation reste contre toute attente non pas le Concerto pour piano n°2, morceau de bravoure aux climats tendres et lyriques (le premier mouvement est de loin le plus réussi avec l'Adagio, et son sentiment « profondissimo » comme il est noté sur le manuscrit) mais cette ouverture **Frithiof**, pièce magistrale de moins de 10mn qui tient à la fois d'un superbe lever de rideau pour un opéra à redécouvrir, et aussi du poème symphonique… Dubois affirme son esprit synthétique et européen (comme tant aussi à le démontrer **la Symphonie Française de 1908, qui n'en a que le nom: Les Siècles et leur chef viennent de la recréer lors d'une tournée mémorable dont la dernière date était à Venise pour le festival Théodore Dubois, proposé non sans pertinence par le Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française, ce 15 avril 2012**); il s'y montre parfait assimilateur de cet éclectisme ambiant dont il recycle la richesse des thèmes et des idées avec cette finesse et cette élégance qui le caractérisent.

Superbe et flamboyante ouverture de Frithiof



De fait, Frithiof se distingue par la noblesse et la ligne éthérée du solo de clarinette dans un climat de bois profond (Rossini et Guillaume Tell ne sont pas loin; mais aussi le souffle des partitions de Liszt ou de Saint-Saëns) où domine le chatoiement grave et mystérieux des violoncelles, contrebasses … jusqu'aux trois tutti à 3'30, qui libèrent un dramatisme désormais exacerbé, une passionnante théâtralité qui mêle aussi Tchaikovski, Wagner, et tant d'autres maîtres dont Dubois fait un miel régénéré. En 1880, inspiré par la légende scandinave, le style de Dubois se montre davantage qu'un exercice académique: l'écriture maîtrise et le sens de l'architecture et la finesse de l'orchestration. Quel bijou symphonique! Source d'une délectation renforcée, l'apport des instruments d'époque évite l'empâtement, la nébuleuse sonore ailleurs si néfaste. Saluons, sous le geste vif et musclé de **François-Xavier Roth**, la superbe pulsion dramatique sans boursouflure, détaillée et lumineuse grâce à la juste caractérisation des instruments, tous d'une articulation savoureuse; En outre la prise bénéficie d'une captation live réalisée au moment où l'orchestre présentait en première vénitienne, l'oeuvre si exaltante lors du festival présenté par le même Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française, en avril 2011: journée inaugurale « Du Second Empire à la IIIè République », concert mémorable qui voyait aussi la récréation mondiale de la cantate de Paul Dukas, Velléda.

C'est une préparation idéale pour le Concerto pour piano n°2 déjà présenté par les mêmes interprètes à Venise lors du festival Du Second Empire à la IIIème République, précédemment

évoqué. On y retrouve la même exaltation noble et souple, cette mesure et cette éloquence « académique » qui n'ont rien d'artificiel: l'adagio et son sentiment très profond donc… atteignent une sincérité surprenante qui enchante et élève l'âme, proche en cela des récemment révélés adagios du Trio n°2 et du Quintette pour piano (lire notre compte-rendu du premier week-end inaugural du festival Theodore Dubois à Venise, 14 et 15 avril 2012). Avec de tels accomplissements, c'est le vocable « académique » qui gagne ses lettres de noblesse. Il s'agit bien d'une esthétique comme les autres très défendables, et non plus ce terme fourre aux allusions si péjoratives et réductrices.

Toujours plein d'ardeur et d'idées brillantes, Dubois redouble de franche et saine fantaisie dans l'allegro vivo, scherzando et surtout dans le dernier mouvement si justement intitulé « con molto fantasia »: Dubois apparaît bien ici tel l'apôtre le plus habile et le plus inspiré de la musique pure et de l'idéal académique. Ce qui sauve l'écriture du Dubois classique, c'est un sens de la variation d'une ineffable pudeur, l'usage fédérateur du principe cyclique (reexposition des thèmes majeurs dans le final très libre d'agencement); une conscience évidente du développement sans dilution ni écart gratuit. En somme, la marque d'un grand maître.

Les Siècles trouvent le juste équilibre pour faire briller cette musique élégantissime (auquel répond le jeu tout en sobriété de Vanessa Wagner), sans basculer dans la fadeur ou le sirop décoratif… L'époque est à l'éclectisme, au métissage des styles, au triomphe du néo, pourtant comme en architecture (voyez du côté de l'Opéra de Charles Garnier), le signe de la richesse n'exclut pas une structure superbement pensée. D'autant plus prenante que son écriture obéit toujours à un « plan » dramaturgique finement élaboré; tout le génie de Théodore Dubois est là. Le nouveau disque vient opportunément renforcer l'oeuvre de réhabilitation opérée par le Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française qui présente jusqu'au 27 mai 2012, son festival monographique: « Théodre Dubois et l'art officiel »…

Théodore Dubois: Frithiof, Concerto pour piano n°2… Les Siècles (François-Xavier Roth, 2010-2011). « Les Siècles live » (1 cd Actes Sud).